

C'était la première fois le 3/12/09

- Aller si loin
- Sans les enfants et sans mari
- Entendre et dire quelque mot portugais (cha, obrigádo, pontia, Covando, resibo, aqui)
- Changer l'argent dans le supermarché comme une banque
- J'ai vu une ville mélange avec pauvreté et richesse
- Entendu l'université la nuit
- Utiliser le Réal
- J'ai entendu le nom de Pacla Freire
- Gouter le fruit Mangustben
- J'ai vu un sapin Noël en plein du soleil
- Monter sur une moto
- peur de perdre mon passeport
- Manger gros avoca délicieux
- Une ville qui fait beaucoup de recyclage
- différents arbres
- participer au conférence avec des présidents et des ministres
- pris l'avion et fait de folie
- Ecrire la nuit
- Aller au cocktail
- l'importance de l'Anglais
- ~~sentir~~ Entendu qui je peux passer mon CEB
- voulu être formatrice
- Me sentir intéressé par les gens.

Colak Webiye

le 9/12/09

Que j'ai compris et appris

- Tous les responsables de politique du monde ressembler et parler sur l'éducation de l'adulte et jeune.

C'était la 6ème Conférence.

- Afrique - Amérique du Nord - Amérique Latine - Asie et Pacifique sud - Caraïbes - Europe et Région Arabe

- Vivre et apprendre pour un futur viable l'importance de l'éducation des adultes

- présentation du rapport mondial sur l'apprentissage et l'éducation des adultes.

Le financement de l'éducation des adultes.

Garanter la qualité de l'éducation et évoluer les résultats d'apprentissage.

- La CONFINTERA veut reconnaître l'éducation de base des adultes et jeunes comme un droit humain et pousser tous les gouvernements à voter des lois reconnaissant ce droit. Et avoir plus financièrement pour une éducation de qualité.

Caraïbes 30 millions de personnes analphabètes.

Bresil 50%

- Paulo Freire

J'ai jamais entendu parler de Paulo Freire

Il faut parler aux apprenants de Paulo Freire et ses idées.

Colak Nebise

# Les retombées pour les apprenants

La rencontre à Edimbourg a projeté les apprenants de l'association *L'illettrisme Osons en parler* dans un autre univers, un mode de communication inhabituel... et ce fut sans doute un apprentissage significatif pour leur engagement dans l'association. Ceci est clairement apparu au cours d'interventions ultérieures où les apprenants ont pris la parole :

- dans le cadre du colloque organisé par le Dispositif territorial pour la prise en compte des personnes illettrées de l'arrondissement de Verviers sur le thème *Formation en alphabétisation, droit ou obligation ?* (en mai 2009)<sup>1</sup> ;
- dans le cadre de la participation à une matinée de réflexion sur la participation des stagiaires en formation organisée par le Comité subrégional de l'emploi de Verviers (en juin 2009) ;
- dans le cadre du colloque organisé par le Fonds de la Poste et la Fondation Roi Baudouin à l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation (le 8 septembre 2009 à Bruxelles).

Globalement, Confintea VI et sa préparation en Ecosse ont permis aux apprenants participant d'avoir une première prise de conscience à différents niveaux :

- de l'état des lieux mondial de la population analphabète et de l'offre de formation dans les différentes régions du monde ;
- des organisations politiques et des pouvoirs administratifs dont dépend la formation des adultes, en particulier de l'Unesco et de ses missions ;
- de la possibilité de se préparer et de se former à prendre la parole en public, représenter un groupe, ses idées, ses actions, ses objectifs, de la nécessité de se faire comprendre et entendre en utilisant des stratégies de communication ;
- de la possibilité de mettre sur pied une organisation d'apprenants, non seulement en Belgique francophone mais aussi au niveau européen, voire mondial ;



1. Voir : Isabelle DEMORTIER, *Obligation ou droit de se former ?*, in *Journal de l'alpha*, n°170, septembre 2009, pp. 54-60.



- des enjeux politiques à défendre dans la revendication de l'accès pour tous les adultes à la formation tout au long de la vie.

Pour Yves, l'apprenant de l'association *L'illettrisme Osons en parler* qui a participé aux deux rencontres, son engagement dans l'association est devenu un projet de vie. En effet, comme il le dit dans son témoignage (*voir ci-après : La voix des apprenants belges*), il est lucide sur ses maigres perspectives de retrouver un emploi pouvant lui convenir. Il veut maintenant s'investir dans la sensibilisation aux problématiques liées à l'illettrisme, convaincu qu'il peut apprendre et s'améliorer pour prendre la parole, pour témoigner de ce que la formation peut changer dans la vie des personnes en difficulté de lecture et d'écriture. Il a entamé des démarches pour s'investir bénévolement et pour obtenir une reconnaissance officielle de cet engagement par l'ONEm et le FOREm.

Cet apprenant a récupéré pour lui-même la pratique du carnet de bord qu'il pratique à chaque intervention qu'il fait au nom de l'association. Dans cette perspective, il a réfléchi sur la manière de prendre des notes. A Confintea, les mots étaient compliqués et il disait avoir une compréhension approximative des discours. Mais loin de se décourager, il posait des questions sur des termes, des phrases entendues... A un certain moment, il a utilisé son appareil photo pour garder des traces des divers diaporamas et images projetés, se disant que cela lui servirait ultérieurement pour écrire dans son carnet de bord.

**Pascale HILHORST**  
**Formatrice à Lire et Ecrire Verviers**

# La voix des apprenants belges

---



Nous avons été fiers de représenter la Belgique.

Je me souviens de la solidarité avec le groupe français. On s'est tous adaptés au climat du Brésil et ensemble, Français et Belges, nous avons été bien accueillis par les Brésiliens.

Nous avons beaucoup préparé notre discours pour l'atelier *La voix des apprenants*<sup>2</sup>.

Le plus important pour moi, c'était de voir d'autres apprenants. J'étais fier d'être là.

Là-bas, j'ai compris beaucoup de choses. En Afrique et en Asie, les organisateurs de formation en alphabétisation demandent plus de contrôle pour que l'argent arrive vraiment pour l'éducation des adultes. En Europe par contre, on demande moins de contrôle pour que les apprenants aient le temps d'apprendre, qu'ils apprennent avec leurs propres motivations et qu'ils aient le temps de réaliser leurs projets dans leur apprentissage.

**Yves HUYSMANS**

**Membre de l'association *L'illettrisme Osons en parler***



Ça m'a fait changer d'aller au Brésil...

Ça m'a donné l'envie de devenir formatrice...

Le plus important pour moi, c'était d'être à Confinetea en tant qu'apprenante.

Je retiendrai de ce pays un mélange de pauvreté et de richesse.

Depuis que je suis rentrée du Brésil, on m'a dit que j'avais changé.

J'ai osé dire ce que j'avais dans mes pensées depuis un petit moment : j'ai vraiment envie d'aider les personnes analphabètes. Et j'ai agi.

*2. Cet atelier du jeudi 3 décembre 2009 a été coordonné par l'ICAE/CIAE (Conseil International d'Education des Adultes). L'objectif était de présenter la Charte des Apprenants rédigée lors de la rencontre à Edimbourg en mars-avril 2009. Ce fut un atelier intense où les apprenants ont pris la parole pour exprimer leur avis sur le droit d'apprendre, en disant aussi ce que la formation avait changé dans leur vie, ce qui a suscité un grand intérêt de la part des représentants gouvernementaux pour l'Unesco.*

Quand je suis rentrée de Belém, j'ai demandé à faire un stage pour apprendre à devenir formatrice. Je suis allée aider une formatrice dans un groupe débutant en lecture et écriture à Vie Féminine.

J'ai préparé un questionnaire avec un texte et en faisant cela j'ai appris moi-même.

J'étais fière de moi à la fin.

Je suis maintenant en formation à Vie Féminine, dans le groupe *Visa pour l'emploi*.

Je suis aussi inscrite en promotion sociale pour améliorer mon français et en même temps je vais continuer d'aider la formatrice une ou deux fois par semaine.

**Nebiye COLAK**  
Membre du groupe *Y'a pas d'âge*



Je garde du Brésil **le souvenir** d'un beau voyage. Je retiens surtout l'amitié qu'il y avait entre les jeunes étudiants brésiliens et nous. Ils sont venus nous écouter parler des projets que nous avons réalisés (CD Slam <sup>3</sup>, capsules audiovisuelles <sup>4</sup>, affiches...) et ils semblaient fort intéressés par ce que l'on faisait ici en Belgique.

Et puis, j'ai pu rencontrer des personnes qui viennent de nombreux pays différents. Là aussi, il y avait une vraie amitié entre les gens. Moi je dis que c'est en faisant plein de connaissances que l'on arrive à faire quelque chose.

**Le plus important** pour moi, c'était d'être au Forum pour écouter les difficultés en lecture et écriture qu'il y a dans chaque pays, mais aussi pour essayer de comprendre la pauvreté et la misère qu'il y a dans le monde. Si tu vis dans la misère, tu dois travailler et tu ne sais pas apprendre à lire et à écrire. Et si tu ne sais pas lire et écrire, tu restes dans la misère et tu mets tes enfants en danger.

Là-bas, j'ai entendu parler de Paulo Freire. Ce qui m'a plu chez lui c'est qu'il voulait que les pauvres soient à la même hauteur que les riches en écriture et en calcul. Cela aide le peuple à sortir de la misère. Ce serait important que l'on parle de Paulo Freire aux adultes qui apprennent à lire et à écrire dans les formations en Belgique. Les apprenants comprendraient mieux d'où viennent les formations en alphabétisation.

Ce que j'ai vu là-bas m'a donné envie d'être éducateur. J'aimerais aider les enfants qui sont en difficulté dans les écoles ou soutenir les adultes qui sont en formation d'alphabétisation.

3. Voir : Pascale HILHORST, *De la Brume à la Plume : chronique d'une parole sans détour*, in *Journal de l'alpha*, n°167-168, février-avril 2009, pp. 103-109.

4. Voir : Geneviève GODENNE, *Y'a pas d'âge... : la télévision, pour (se) dire, (se) lire et (s')écrire*, in *Journal de l'alpha*, n°167-168, février-avril 2009, pp. 110-113.



Je pense que ce serait bien d'organiser des ateliers qui mélangent des adultes et des enfants. Ils pourraient se rencontrer autour d'un atelier cuisine par exemple, et apprendre ensemble à lire et à écrire des recettes.

J'en parlerai aux responsables des associations à Namur et dans les groupes d'alphabétisation, et ensuite on pourrait en parler dans les écoles. Par le jeu, par l'amusement, les enfants comprendraient que des adultes chez nous ont encore des problèmes en lecture et écriture.

**Depuis que je suis rentré**, j'ai encore plus envie de participer à des forums. Comme ce qui se disait là-bas m'intéressait et que je ne voulais pas oublier, j'ai écrit vraiment beaucoup. Et maintenant, j'ose plus me lancer dans l'écriture. J'ai aussi plus de courage pour parler aux gens et j'ai moins peur de la foule.

**Noël VAN AERSCHOT**  
Membre du groupe *Y'a pas d'âge*



## La voix des apprenants français

---

Aller porter si loin le témoignage de son parcours a été pour nous tous un véritable défi. Il a fallu s'organiser, oser partir dans l'inconnu, et une fois sur place s'adapter au climat, à la nourriture et aux conditions de vie. Mais quelle émotion de rencontrer toutes ces personnes qui se sont intéressées aux apprenants ! Ainsi, les étudiants de Belém et leurs professeurs ne cessaient de questionner... Les membres de l'Unesco, son Altesse Royale des Pays-Bas se sont déplacés pour venir à la rencontre de ceux à qui nous ne donnons habituellement pas assez la parole. C'est là le message qui a le plus retenti en nous mais aussi, nous l'espérons, dans la tête et le cœur de bon nombre de participants. A ce titre, nous avons réussi à relever le défi que nous nous étions fixé. Et ce n'est pas tout. Ce voyage a aussi été une aventure intérieure pour chacun puisque, tout au long du séjour, de découverte en expérience, les apprentissages n'ont jamais cessé...

**A l'aéroport**, d'abord, nous avons été surpris de voir tous ces avions. Et il nous a fallu apprendre à nous orienter. Dans l'avion, il a fallu réussir à déjeuner dans un espace fort réduit. Dans les aéroports du Brésil nous nous sommes rendu compte que c'était difficile à cause de la langue. Là, nous étions obligés d'aller vers les gens pour obtenir des renseignements. Il y a eu du stress pas toujours facile à contrôler. Une anecdote : Gérard a osé dire à Stéphane qui voulait sortir fumer sa cigarette : « *Tu nous as fait courir ; maintenant, tu assumes pour ta cigarette ! Tu la fumeras plus tard !* ». Dans l'avion du retour, comme nous étions tous séparés les uns des autres, il y a eu de nouvelles rencontres qui vont avoir une suite : par exemple, François va envoyer son journal de voyage à une représentante de l'Unesco au Burkina Faso. Et Gérard sera plus vigilant à l'avenir pour repérer si son voisin comprend ou non le français !

**Arrivés au Brésil**, nous avons tout de suite ressenti le dépaysement. On n'oubliera pas ! Avertis par le chauffeur de taxi, nous avons appris ce qui était conseillé de faire ou pas, ce que nous pouvions voir ou pas. Nous avons été amenés à manger certains mets pour la première fois : de la pastèque, par exemple. Ou encore manger du poisson sur le marché, c'est-à-dire dans un lieu où l'hygiène n'est pas garantie. On n'a pas l'habitude de manger dans des endroits où les règles ne sont pas strictes. Il a fallu apprendre à choisir le bon endroit pour





prendre ce repas. Mais ce lieu du marché était beau avec ses couleurs. Il y avait une ambiance sympathique. Les gens nous attiraient vers leur stand. Nous avons dû aussi adapter nos tenues vestimentaires : nous étions dans un pays où il fait chaud dehors mais il fallait avoir la tenue qui convenait lorsque nous allions dans les conférences.

**A l'hôtel**, il a fallu apprendre à vivre à deux dans une chambre, s'organiser pour être prêt à l'heure en prenant notre douche chacun à notre tour. Nous avons passé la presque totalité de la semaine avec le groupe belge. Avec eux tous, nous avons beaucoup échangé et partagé et tout de suite ce fut dans un climat d'entente. Le problème de la valise d'Yves (valise jamais arrivée !) nous a fait réfléchir sur les risques du voyage et l'organisation nécessaire dans ces cas-là mais nous avons apprécié la solidarité pour faire face. Pour les repas, chacun donnait son avis et tous ensemble, nous faisons attention au prix des repas. Les interventions de Nadia étaient précieuses car elle parle plusieurs langues. Cela a souvent facilité les contacts.

**A Belém**, il y a eu une première **rencontre avec la société civile (FISC)** et avec les gens que François avait déjà rencontrés en Ecosse et qu'il a retrouvés avec émotion. Et puis tous les autres qui se sont intéressés à nos récits. Pendant nos conférences, nous avons été émus de l'intervention de cette professeure de français qui nous servait d'interprète. Grâce à elle, nous avons eu beaucoup d'échanges avec les étudiants.

Puis il y a eu la **rencontre organisée par l'Unesco (Confintea VI)**. Nous avions un stand mais nous n'étions pas équipés pour le décorer. Pourtant, nous avons eu beaucoup de visiteurs car il était très chaleureux, il y avait une ambiance de convivialité. Et puis, cela nous a demandé d'être créatifs, débrouillards. A ce jeu-là, Stéphane est excellent !

**Dans les allées et au stand**, nous avons fait des rencontres formidables comme ce groupe de Canadiens. Nous avons senti leur soutien, leurs encouragements et ils ont tenu leurs promesses de venir nous écouter à l'atelier parallèle *La parole aux apprenants*. Ils voudraient qu'on aille témoigner au Canada ! Grâce à tous ces échanges, nous avons pris l'habitude de nous exprimer. Nous savons adapter notre expression aux personnes qui sont en face. Nous avons plus d'arguments, nous avons développé une pédagogie pour savoir intervenir selon les circonstances.



**Les conférences et les discours** ont parfois été longs et les problèmes de traduction ne nous ont pas toujours permis de bien comprendre. Mais il y a eu des temps très forts, par exemple le témoignage de cette femme analphabète jusqu'à l'âge de 16 ans, devenue sénatrice (Maria Osmarina Marina Silva Vaz de Lima). Cela a provoqué en nous une forte émotion car elle a réussi à franchir toutes les étapes.

**Les moments de fête** ont été aussi des moments d'apprentissages : Stéphane est tout fier d'être allé inviter une Brésilienne pour qu'elle lui apprenne à danser. Mais l'évènement le plus marquant, le plus grand, le plus magique, est cet exceptionnel moment d'échange avec son Altesse Royale la Princesse Laurentien des Pays-Bas. Les émotions ressenties comme celle vécue à ce moment-là resteront en nous comme des encouragements à continuer.

**Les nombreux apprentissages réalisés** sont autant de choses que nous pourrons refaire plus tard. Savoir s'organiser, repérer ce qui est essentiel à dire, à faire, s'orienter. Apprendre à contrôler son stress, à réagir correctement, à faire confiance et savoir à qui donner cette confiance... Comme il y a toujours des imprévus, savoir prévoir des solutions pour résoudre un problème.

Il y a aussi **les apprentissages que nous avons envie de faire** et les équipements que nous aimerions obtenir : Gérard aimerait apprendre l'anglais pour avoir moins de difficultés à communiquer en allant dans un pays étranger et, après s'être équipé d'un outil informatique, il aimerait être connecté à internet pour rester en contact avec toutes les personnes dont il a rapporté les coordonnées.

Enfin, il y a **les initiatives que nous avons prises à notre retour**. Après avoir rencontré un journaliste local, François a mis en place une rencontre avec des responsables dans son entreprise afin de mieux encourager l'accès au savoir pour tous les salariés. Il pourrait devenir un pilier de cet accès au savoir pour ceux qui rencontrent des difficultés.

Le voyage au Brésil qui avait lieu du 27 novembre au 5 décembre 2009 avait commencé bien avant dans nos têtes et il n'est pas prêt de s'arrêter, tant il a entraîné dans son sillage des changements, voire des bouleversements... et d'autres personnes sont en train de monter dans l'avion !

**François BRIZAY, Gérard BOUCHET et Stéphane GUINEHUT, apprenants  
avec Françoise BOSSÉ, animatrice  
La Chaîne des Savoirs (maillon de Segré)**

## Ma vie a changé

Ma vie a changé depuis le Brésil.

Quand je suis parti au Brésil, il n'y avait pas encore de décision pour moi à Lire et Ecrire, pour savoir si je continuais ou pas ma formation...

Là-bas, une idée m'est venue... un nouvel objectif dans ma vie.

Ce n'est pas au début du séjour que ça m'est venu. C'est quand on est allé dans la deuxième conférence, à Confintea VI.

Là, on est entré dans notre stand : Lire et Ecrire en Belgique francophone et la Chaîne des Savoirs en France. J'ai écouté les conversations de beaucoup de personnes.

Tout à coup je me suis rendu compte que j'étais là, que je participais moi aussi.

Je m'en suis rendu compte quand je suis entré dans la salle de l'atelier La voix des apprenants, le jeudi 3 décembre, et quand j'ai commencé à parler devant les gens, j'ai eu comme un déclic, et le soir, quand Pascale nous a demandé, à Noël et à moi, ce qu'on voulait faire dans nos groupes d'apprenants, là, moi je me suis dit que je voulais faire de la sensibilisation. Noël a dit qu'il se voyait comme un éducateur qui accueillerait les nouveaux apprenants qui arrivent en formation.

C'est en sortant de la salle de l'atelier que l'idée m'est venue, et depuis elle ne m'a plus quitté.

Je ne sais pas encore bien comment je vais faire, mais je sais ce que je veux faire.

Quand j'ai repris ma formation à Lire et Ecrire, j'ai passé un entretien pour voir comment continuer la formation... ou si je devais arrêter.

Là j'ai dit que je voulais aider les gens qui avaient des problèmes comme moi.

**Yves HUYSMANS,**  
le 17 décembre 2009

## *J'ai été loin, très loin*

*J'ai été loin, très loin  
Pour défendre l'illettrisme  
Pour l'avenir de nos enfants  
Pour l'avenir de nos petits-enfants*

*J'ai mangé un avocat  
J'ai goûté je ne sais plus quoi  
J'ai bu du jus de noix de coco  
J'ai vu leurs danses impressionnantes  
Mais le plus impressionnant  
C'est que j'étais là pour défendre l'éducation des adultes*

*Je n'aurais jamais imaginé ça  
Aller si loin  
Entendre le nom de Paulo Freire  
Ça veut dire que tout est possible  
Si on veut... si on veut  
On peut aller très loin*

*Je suis fière de moi*

**Nebiye COLAK,  
le 3 février 2010**

## « Malgré le trac et la nervosité, ils ont assuré. »

---

« Comment ça s'est fait qu'on ne nous a jamais parlé de Paulo Freire ? », questionne Noël au retour de son séjour au Brésil.

Gloups... trois fois gloups !

Pendant toutes ces années, Noël s'est alphabétisé : il a appris la lecture, il a appris l'écriture, il a fait du français.

Noël a aussi eu l'occasion d'expérimenter toutes sortes de démarches qui ont contribué à son alphabétisation.

Et pendant tout ce temps, personne – jamais ! – n'a mis des mots sur ce qui se passait, n'a contextualisé le processus, n'a fait l'histoire des fondements de notre conception de l'alphabétisation. Personne n'a expliqué à Noël pourquoi on travaille avec des méthodes émancipatrices.

Peut-être a-t-on cru que ça n'intéresserait personne.

Peut-être a-t-on pensé qu'il y avait plus important, plus urgent à faire.

Peut-être a-t-on craint que Noël ne puisse comprendre.

Peut-être n'étions-nous pas en capacité d'en parler dignement.

Peut-être étions-nous pressés de remettre Noël à l'emploi.

Sans doute y a-t-il un peu de tout ça.

Domage !

Hier, j'ai croisé Fabrice.

Depuis 2 mois et demi, Fabrice a terminé sa formation en alpha. Ses derniers mois de formation ont d'ailleurs fait l'objet d'un rythme intensif pour qu'il ait les compétences requises pour réussir les épreuves d'admission à la formation de cameraman-monteur dont il rêvait depuis plusieurs mois.

Fabrice est maintenant rayonnant.

Il me raconte sa nouvelle vie, ses préoccupations du moment, ses progrès dans la formation, mais aussi les aspects plus contraignants, plus difficiles. Il me montre son cahier dans lequel il a consigné le scénario de son premier reportage. Des fautes d'orthographe, mais une démarche construite, écrite, lisible, compréhensible, par lui, par moi.

Et on reparle du temps des capsules *Y'a pas d'âge* et de son séjour à Edimbourg pour préparer Confintea à Belém fin novembre.



Ce fut le quart d'heure « nostalgie quand tu nous tiens... ».

On évoque aussi le séjour à Reims : une participation, en septembre dernier, de tout le groupe d'apprenants pour présenter au colloque *Illettrisme : compétences-clés et itinéraires de réussite* les capsules et la démarche d'un an de travail avec la télévision communautaire Canal C pour arriver à ce résultat.

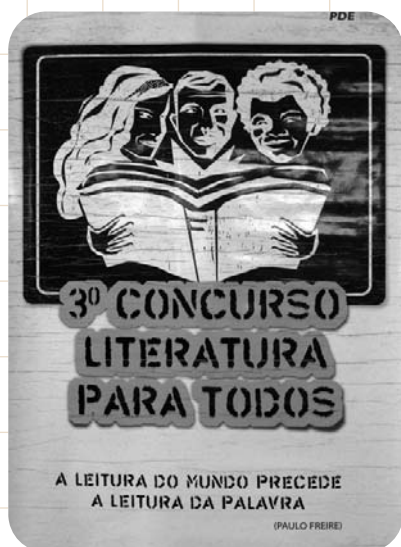
Pour en parler, aux côtés de Fabrice et de Noël, il y avait aussi Nebiye, Abel et Josiane.

Tous ont assuré, malgré le trac et la nervosité.

Et c'est bien ça qui est fabuleux !

Ils assurent.

Comme Noël et Nebiye ont assuré au Brésil en participant à la Conférence internationale de l'Unesco sur l'éducation des adultes.



Ce n'est pas eux qui le disent. Mais ceux et celles qui les accompagnaient.

Ces apprenants ont changé.

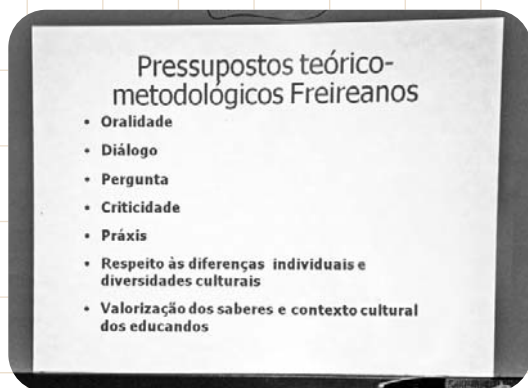
Ces apprenants font à présent des choses qu'ils ne faisaient pas avant. Ces apprenants prennent la parole en public. Ils sont devenus des ambassadeurs.

Qu'on ne nous dise surtout plus jamais que des apprenants n'ont pas leur place dans ce type de manifestation. Car je penserais alors que ce type de manifestation n'a pas de raison d'être si les apprenants n'y ont pas leur place.

A Belém, les participants apprenants ont été beaucoup interpellés. Porteurs d'un message collectif, ils étaient vus comme des experts et pas seulement comme apprenants ou illettrés. Ce regard positif, valorisant, leur imposait d'être à la hauteur.

Dans l'action, ils se sont découverts compétents, même s'ils ne s'en croyaient pas capables auparavant. Car Belém était synonyme de dépaysement, d'inconnu.

Mis dans un contexte d'apprentissage inhabituel, il a bien fallu qu'ils expérimentent, qu'ils se lancent, qu'ils essayent, qu'ils osent.



Ils ont vécu des choses exceptionnelles, une première fois... Voyage ; avion ; hôtel ; réceptions ; cocktails ; rencontre avec la Princesse Laurentien des Pays-Bas, elle-même très investie dans la formation d'adultes ; débats avec des universitaires brésiliens étudiants en français ; échanges avec leur professeur de français qui voit une similitude entre étudiants et apprenants : celle de franchir un pas vers l'expression ; présentation des capsules *Y'a pas d'âge* et de la démarche qui a permis de les réaliser <sup>5</sup> ; prise de parole devant des inconnus ; découverte de certaines réalités du Brésil et de ses modes de vie ; confrontation avec la pauvreté ; etc.

Il a fallu parler, écrire, lire, présenter, écouter...

Tour à tour, ils ont été soutenus et soutenant dans ces événements qui les renvoyaient vers leurs propres difficultés, vers ce qu'ils veulent dépasser, vers ce qui est acquis et ce qu'ils veulent encore acquérir. Participer à un événement de telle envergure provoque la réflexion sur eux-mêmes et sur leur parcours personnel. Ils se sentent plus forts pour affronter la réalité.

Dans ce contexte particulier, des barrières sociales tombent, quels que soient la profession, le statut social, la nationalité..., parce que chacun apporte du spécifique, quelque chose à l'autre.

Il y a ce que chaque personne apporte de singulier. Il n'y a plus le journaliste, le professeur ou tout autre qui serait supérieur. Il y a des personnes qui se découvrent partenaires ayant chacune une vraie place dans l'échange et qui découvrent les réalités des autres. Ces réalités les intéressent et les interpellent.

La rencontre et les échanges avec les participants d'autres pays provoquent la prise de conscience du fonctionnement de la société, du système économique et politique dans lequel nous vivons.

Finalement, ce qui nous manque peut-être le plus au quotidien, c'est la confiance dans la capacité qu'a chacun à assurer. Et, tout bien réfléchi, qu'est-ce qui nous retient de parler de Paulo Freire avec les apprenants ?

**Huguette VLAEMINCK**  
**Directrice à Lire et Ecrire Namur**

5. Voir : Geneviève GODENNE, *Y'a pas d'âge... La télévision, pour (se) dire, (se) lire et (s')écrire*, in *Journal de l'alpha*, n°167-168, février-avril 2009, pp. 110-113.

## En route pour l'avenir...

La participation aux deux rencontres a projeté la petite association des apprenants *L'illettrisme Osons en Parler* dans une dimension mondiale. Les apprenants se sont questionnés sur la manière de retransmettre leurs découvertes et sur les moyens de donner à leurs collègues la possibilité de s'investir concrètement dans la mise en place d'un réseau d'apprenants ambassadeurs de l'illettrisme, de ses thématiques de travail et de son impact sur la formation en alphabétisation.

Des apprenants de l'association disent avoir senti un changement dans la reconnaissance de la parole de l'apprenant. De ce fait, plusieurs veulent s'investir dans les rencontres nationales et internationales, y compris des femmes qui n'envisageaient pas auparavant de s'éloigner de leur ville et de leur domicile. En quelque sorte, cette expérience a permis aux apprenants de prendre conscience de leur place d'acteurs dans la prise en compte des personnes illettrées et de la nécessité de mettre l'apprenant au centre de la formation dans le regard qu'on porte sur l'alphabétisation.



Aujourd'hui, l'idée d'un réseau d'apprenants en Belgique francophone est en bonne voie de concrétisation. C'était le thème de la journée de rencontre des comités d'apprenants du 17 décembre 2009 qui était entièrement préparée et animée par les membres de l'association *L'illettrisme Osons en Parler...*

**Pascale HILHORST**  
Formatrice à Lire et Ecrire Verviers

# 17 décembre 2009 : Réunion des comités et associations d'apprenants de Lire et Ecrire

---

## Avancement dans la création d'un réseau d'apprenants

### Retour sur Confintea VI

Dans un premier temps, Noël Van Aerschot, Nebiye Colak, Yves Huysmans, Nadia Baragiola et Pascale Hilhorst ont parlé de leur voyage à Belém au Brésil et du travail qu'ils ont fait lors de la rencontre internationale de l'Unesco *Vivre et apprendre pour un futur viable : l'importance de l'éducation des adultes*.

Plus précisément, ils ont parlé de :

- L'impact que pourrait avoir l'apprentissage de la lecture et l'écriture pour chaque adulte :
  - > un meilleur partage des bénéfices du fruit du travail de chacun, donc moins de pauvreté ;
  - > plus de chances pour mieux se comprendre, mieux vivre ensemble, et donc limiter les conflits et garantir la paix ;
  - > plus de participation dans l'accompagnement scolaire des enfants, et donc une réduction de la fracture entre les différents cursus scolaires ;
  - > une meilleure compréhension de soins de santé, et donc une meilleure efficacité dans la prévention de certaines maladies comme le cancer, les maladies cardiaques et dans les soins de maladies chroniques comme le diabète, le sida ;
- L'impact de ce voyage dans la vie des apprenants qui y ont participé, la décision pour certains de s'engager encore plus dans la sensibilisation.

En résumé, la participation à Confintea situe les enjeux de l'alphabétisation dans des perspectives à la fois globales et locales : tout mettre en œuvre pour que chacun accède au droit à apprendre la complexité du monde ne peut que donner plus de chance à tous de vivre longtemps dans de bonnes conditions sur la planète Terre.

Les enjeux de l'alphabétisation sont de la responsabilité de chacun mais en même temps dépassent l'horizon de chacun, ce sont des enjeux planétaires.

Après de nombreuses tentatives politiques restées à l'état de paroles depuis les dernières rencontres Confintea, la tendance va vers la consultation et la participation des adultes concernés dans l'organisation des formations pour adultes. Avec l'idée de créer un réseau des apprenants en Belgique francophone, les comités d'apprenants et Lire et Ecrire se situent donc bien dans l'organisation d'un mouvement mondial des apprenants adultes.